

senter leurs petits enfants, espérant qu'un regard, un sourire, une parole de l'Homme-Dieu feraient sur ces tendres créatures une salutaire impression. Oh! pourquoi les mères chrétiennes ne font-elles pas revivre de nos jours cet antique spectacle de foi? Pourquoi n'enseignent-elles pas à leurs tout petits le devoir de s'agenouiller devant le Dieu de l'Hostie? Pourquoi ne les excitent-elles pas à demander à Celui-là seul qui peut les leur accorder les grâces et les faveurs dont elles ont besoin pour le présent et pour l'avenir?... Si par le passé les mères chrétiennes n'avaient pas oublié toute l'efficacité de leur apostolat, nous n'aurions pas à déplorer le scandale trop fréquent, hélas! de tant de chrétiens qui assistent debout et avec indifférence à la célébration des saints mystères, qui n'inclinent même pas leur front orgueilleux quand l'Hostie de paix et d'amour s'élève pour l'adoration publique ou qu'elle parcourt les rues de nos cités pour rappeler à tous qu'un seul est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois. Que les mères chrétiennes de notre époque réparent pour l'oubli et la négligence de leurs devancières, et nous ne tarderons pas à nous réjouir des fruits les plus abondants et les plus suaves de piété que produira l'augmentation de la foi et du respect envers Jésus au Très Saint Sacrement.»

Le Don de Dieu.

(Lettre Pastorale de 1910.)

«Il est raconté dans l'Evangile que lorsque Jésus assis près du puits de Sichar, eut reçu de la Samaritaine à qui Il avait demandé à boire une réponse désobligeante, proféra cette parole: "Oh! si tu savais le Don de Dieu:" *Si scires donum Dei.*" (Jo., IV, 10). Le Divin Sauveur faisait alors allusion à la grâce qu'Il est toujours prêt à accorder à quiconque la Lui demande. Mais parce que dans la Sainte Eucharistie est contenue non seulement la grâce, mais l'Auteur et la source de toutes les grâces, nous pouvons bien lui appliquer la parole du Divin Maître, et répéter: Oh! si on connaissait le don de Dieu! — Et cette parole, *si scires donum Dei*, nous pouvons l'appliquer au Très Saint Sacrement, même si on le considère seulement comme contenant le Dieu d'infinie majesté et de gloire